

Localité Française Nouvelle Du Geum Intermedium Ehrh.

Dr M. X. Gillot

To cite this article: Dr M. X. Gillot (1897) Localité Française Nouvelle Du Geum Intermedium Ehrh., Bulletin de la Société Botanique de France, 44:5, 472-475, DOI: [10.1080/00378941.1897.10830807](https://doi.org/10.1080/00378941.1897.10830807)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1897.10830807>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

M. Hua, secrétaire, donne lecture de la Note suivante :

LOCALITÉ FRANÇAISE NOUVELLE DU *GEUM INTERMEDIUM* Ehrh.;
par M. le D^r X. GILLOT.

Dans une *Note sur le GEUM INTERMEDIUM* Ehrh., publiée dans les *Annales de la Société botanique de Lyon*, V, p. 68, séance du 8 février 1877, je signalais la découverte de cet hybride (*Geum urbanum* × *rivale*), à la Chapelle de Mazières, au-dessus d'Hauteville (Ain), comme étant la quatrième localité française connue, et j'établissais, autant qu'il m'était possible, dans une revue rétrospective, l'histoire et la synonymie de cette plante. Dans un récent article (le *Geum rivali-urbanum*, in *Bull. Soc. bot. de France*, XLIII (1896), p. 273), M. E. Roze a complété cette étude et exposé le résultat des croisements artificiels qu'il a expérimentés. Il établit que, si les deux espèces peuvent s'hybrider mutuellement, les produits des formes bâtardes différentes et décrites déjà depuis longtemps par les floristes, notamment par Reichenbach [*Fl. excurs.* (1830), p. 598 : n° 3876, *G. urbano-rivale* : n° 3877, *Geum rivali-urbanum* Rchb.], c'est le plus souvent le *G. urbanum* L. qui est la plante-mère, le pollen étant fourni par *G. rivale* L. La raison en est vraisemblablement dans le développement plus tardif de *G. urbanum*, qui entre en fleur au moment où *G. rivale* termine sa floraison. M. Roze ne cite aucune localité nouvelle, ses expériences ayant porté sur des pieds originaires des environs de Beauvais (Oise), où cet hybride est connu depuis longtemps (*Bull. Soc. bot. de France*, XII (1865), p. 240). Il ne semble pas avoir été retrouvé fréquemment en France, et cependant les *G. rivale* et *urbanum* coexistent dans un grand nombre de localités, où l'hybride pourra se rencontrer au prix de quelques recherches attentives. M. L. Corbière, *Nouvelle flore de Normandie* (1894), p. 221, en cite une localité à Bolbec (Seine-Inférieure), relevée par M. Lacaille.

Aux environs d'Autun (Saône-et-Loire), où le *G. rivale* L. est assez rare, il se trouve cependant, en grande quantité, tout le long du ruisseau de la Charbonnière, commune de Saint-Émiland, sur les grès arkoses du lias, en société avec *G. urbanum* L. Depuis longtemps mon attention avait été portée sur la possibilité

d'y rencontrer l'hybride $\times G. intermedium$. Et, en effet, mes prévisions se sont réalisées. Dans deux excursions à la Charbonnière, 18 mai, 17 juin 1897, en compagnie de M. l'abbé J. Chevailler, professeur au petit séminaire d'Autun, deux pieds de *G. intermedium* furent successivement découverts dans les prés humides où abonde *G. rivale*, mais au voisinage du ruisseau où croît aussi le *G. urbanum*.

La forme hybride autunoise est assez élevée, et à fleurs entièrement jaunes; les sépales restent étalés, les pétales sont grands et atténués en long ongle; les capsules fructifères presque sessiles, et les styles tantôt articulés à leur tiers supérieur et velus, tantôt seulement uncinés et glabrescents, etc. Elle a le port du *G. urbanum* et la fleur du *G. rivale*, mais de dimensions un peu moindres et plus ouverte. Elle ressemble moins à ce dernier que la forme autrefois récoltée par moi dans le Bugey. Il est difficile de déterminer le rôle exact des parents, et c'est pourquoi il me paraît peu pratique d'appliquer la règle récemment préconisée par M. Ad. Engler (*Bull. herb. Boissier*, V, 1897, p. 773), d'après laquelle on devrait désigner les hybrides uniquement par les noms des deux parents reliés par le signe de multiplication, tandis que M. John Briquet (*ibid.*, p. 777) recommande, et je partage cet avis, l'usage de désigner les hybrides par un nom spécifique qui ne préjuge rien (1). Dans le cas actuel, il suffirait d'écrire, d'après Engler, *Geum rivale* \times *urbanum*. Je préfère l'étiquette de *G. intermedium*, qui englobe les formes *rivale* \times *urbanum*, *urbanum* \times *rivale*, même les hybrides de deuxième génération, admis par quel-

(1) L'article auquel je fais allusion et qui a paru dans le tome V, n° 9, septembre 1897, du *Bull. de l'herbier Boissier* a pour titre : *Règles de nomenclature pour les botanistes attachés au Jardin et au Musée royal de botanique de Berlin, traduites et suivies d'observations critiques*, par John Briquet, p. 768. La règle posée par M. Engler est ainsi conçue : « 12. Les » hybrides se distinguent en reliant les noms des parents par le signe \times et en » plaçant ces noms dans l'ordre alphabétique, par exemple : *Cirsium palustre* » \times *rivulare*. La position des noms ne doit pas indiquer lequel des parents » est père et lequel est mère. Nous ne considérons pas la nomenclature bi- » naire comme convenable pour les hybrides. » *Ibid.*, p. 773. Ce à quoi M. J. Briquet répond avec juste raison qu'il regarde cet article comme inacceptable, et ajoute : « Pour nous un groupe hybride doit avoir un nom et une formule, » et ce sont deux choses différentes. Le nom peut être appliqué par tout le » monde, quelles que soient les idées que l'on ait sur le groupe en question. » La formule exprime souvent une opinion ou le résultat d'une spéculation » qui n'engage que son auteur. » *Ibid.*, p. 777.

ques botanistes scrupuleusement formalistes [G. Camus, in *Bull. Soc. bot. Fr.* (XLIII, p. 279), à propos du *Geum rubifolium* Lej.].

Cette dénomination de *Geum intermedium* a en effet été appliquée par les auteurs allemands à des formes quelque peu différentes, à génération intervertie. Le véritable *G. intermedium* Ehrh. (*Beitr.* VI, p. 143) ressemble davantage au *G. urbanum* par son feuillage et ses fleurs jaunes à capitules fructifères presque sessiles, mais il a le port, la fleur penchée du *G. rivale*; ce serait le *G. urbano-rivale* Schied. *Pl. hybrid.*, p. 72 (ex Beck). C'est celui que j'ai observé à la Charbonnière, près Autun. L'hybride qui, au contraire, rappelle davantage *G. rivale* par ses feuilles, ses fleurs plus grandes et rougeâtres, serait le *G. intermedium* Wimm. et Grab. *Fl. siles.* (1827), p. 79; *G. rubellum* C.-A. Meyer, *Ind. sem. hort. Petrop.* XI, p. 45. Beck von Mannagetta, *Fl. von Nieder-Öester.* (1872), p. 762, chez qui j'ai puisé ces renseignements, réunit sous la rubrique du *Geum urbanum* \times *rivale*, mais en leur consacrant toutefois deux paragraphes séparés, les *G. intermedium* Ehrh. et *G. rubellum* C.-A. Meyer, et les note comme très rares en Autriche, le second même douteux. Au contraire, Focke [*Rosaceen*, in Haller et Wohlfarth, *Koch Synopsis der Deutsch. und Schweiz. Flora*, 3^e édit. (1895), p. 823], les nomme, d'après la règle d'Engler, *G. rivale* \times *urbanum*, et donne ces hybrides comme relativement fréquents dans la circonscription de cette flore, à stations nombreuses mais dispersées, et comme suffisamment fertiles pour se reproduire et simuler des espèces autonomes. C'est ce qui arrive du reste pour d'autres hybrides du genre *Geum*, tels que le *G. Billieti* Gillot (*G. montanum* \times *rivale*), d'Auvergne, que mon ami Ch. Ozanon et moi avons cultivé et reproduit de graines à plusieurs reprises (D^r Gillot, in *Bull. Soc. bot. de France*, XXXIII (1886), p. 550, et *Bull. herb. Boissier*, II (1894), Appendice IV, et ext. : *Note sur quelques plantes hybrides ou litig. de la flore française*, p. 1).

Dans cette localité de la Charbonnière, commune de Saint-Émiland, j'ai récolté en même temps deux pieds de *Geum rivale* L. var. *albiflorum*, dont les pétales étaient d'un beau blanc, seulement veinés de jaune verdâtre. Cette variété me paraît fort rare.

C'est un but d'excursions classiques pour les botanistes autunois qui peuvent y récolter, au printemps surtout, un joli bouquet de fleurs relativement rares : *Anemone ranunculoides*, *Cory-*

dallis solida, *Nasturtium pyrenaicum*, *Barbarea intermedia*, *Cardamine amara*, *C. impatiens*, *Dentaria pinnata*, *Viola hirta* var. *propera* Jord. (pro sp.), *Alchemilla vulgaris*, *Ribes rubrum*, *Adoxa Moschatellina*, *Euphorbia dulcis*, *Paris quadrifolia*, *Scilla bifolia*, *Agraphis nutans*, *Allium ursinum*, *Carex polyrhiza*, etc. Là aussi croît, dans les haies, un Rosier intéressant, *R. omissa* Déségl. form. *Gilloti* (*R. Gilloti* Déségl. et Luc.), à rameaux hétéracanthes, que j'y avais autrefois indiqué sous les noms erronés de *R. terebinthinacea* Bess., puis de *R. mollissima* Fr. [Voy. Gillot, *Note sur la flore du plat. d'Antully*, in *Mém. Soc. sc. nat. de Saône-et-Loire*, I, (1878), pp. 1, 8].

M. Malinvaud fait remarquer que, si le *Geum rivale* est assez répandu dans quelques départements du Nord et de l'Est, il est peu commun au Nord-Ouest, nul dans l'Ouest, et rare dans le centre et le Midi où on ne l'observe qu'en pays de montagnes. Cette inégalité de dispersion explique, dans une certaine mesure, la rareté de l'hybride *G. intermedium*.

M. Malinvaud donne lecture des Notes suivantes :

NOTE SUR L'OPHIOGLOSSUM LUSITANICUM var. BRITANNICUM Le Grand;
par M. Ch. MÉNIER.

Depuis la publication de mon étude « Sur les Ophioglosses de la flore de l'Ouest (1) », M. A. Le Grand a décrit et figuré (2) une forme très curieuse d'une de ces Fougères récoltée par M. R. Ménager, à Lanvéoc (rade de Brest), en exemplaire unique.

Par sa station et sa petite taille, cette forme semblerait devoir être rapportée à l'*O. lusitanicum* L. Ce qui l'en distingue surtout, c'est la fronde largement ovale et insérée peu au-dessus du rhizome. Aussi M. Le Grand a-t-il cru pouvoir en faire une variété sous le nom d'*Ophioglossum lusitanicum* var. *britannicum*.

Cette année, M. Ménager, ayant retrouvé au même lieu deux nouveaux échantillons de cette Fougère, a bien voulu en mettre un

(1) Nantes, *Bull. Soc. sc. nat. Ouest*, t. 7, p. 1 à 9, 1 pl., 1897, et Extraît des procès-verbaux, séance du 7 février 1896.

(2) *Bull. Soc. bot. de Fr.*, t. XLIV (1897), p. 219.